

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

CAHORS					MONTAUBAN					TOULOUSE						
ARRIVÉES		DÉPARTS		LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. pr Montaub.	Arrivées	Dép. pr Cahors	Dép. pr Toulouse	(Arrivée)
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	4 ^h 45 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	11 30 —	2 49 s.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	•	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	•	•	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, le 22 Octobre.

LES ÉLECTIONS ET LA PRESSE

JOURNAUX RÉPUBLICAINS

Les Débats. — La seule conclusion qu'il soit permis de tirer du scrutin de dimanche c'est qu'il est bien démontré que le suffrage universel a condamné le 4 octobre, non pas les institutions républicaines, mais les fautes commises depuis quatre ans par le gouvernement républicain.

Le petit journal. — La révolution violente est décidément, — et nous en sommes très heureux, — répudiée par la grande masse des électeurs.

M. Rochefort ne peut pas épiloguer; les radiations de son nom se sont produites partout, et dans tous les quartiers indistinctement.

Saura-t-il profiter de cette cruelle leçon? Nous n'osons l'espérer; mais, à la Chambre, il sera serré comme dans un étou et hors d'état de nuire.

La Petite République. — Il faut que l'union persiste, qu'elle consolide, qu'elle féconde notre victoire!

Bien coupables ceux qui ne la comprendraient pas!

Le Voltair. — Ce n'est pas en vue d'une union précaire que les électeurs républicains ont accompli leur devoir sur toute la surface du territoire; ce n'est pas pour assister au renouvellement des querelles de groupes et de personnes qu'ils ont fait de si rudes sacrifices pour obéir à la discipline.

C'est à la nouvelle majorité à faire son devoir, à répudier l'esprit particulariste, l'esprit d'opposition systématique, à se grouper et à se discipliner en vue d'une politique de progrès et de stabilité républicaine.

Le scrutin du 18 octobre a corrigé les erreurs et les exagérations d'un vote de surprise. Il a suffi que le pays reconnût la physionomie ancienne des hommes de l'Empire et du Seize-Mai, pour qu'immédiatement se produisît une réaction nécessaire.

Le XIX^e siècle. — A Paris comme en pro-

vince, les révolutionnaires socialistes sont battus dans des proportions incroyables.

M. Maujan, M. Pyat, etc., etc., eux aussi, rentrent dans le royaume des ombres!

Il est vrai que la nécessité, un moment impérieuse, nous a fait porter des socialistes sur la liste unique.

Mais ils arrivent les derniers.

Et M. de Rochefort, pur révolutionnaire, malgré son talent, malgré la fantaisie des Parisiens pour qui le amuse, arrivé bon dernier, avec 20,000 voix de moins que « l'opportuniste » — comme on disait, — qui est en tête de la liste.

Une politique républicaine et une politique sage, gouvernementale et sans faiblesse pour les révolutionnaires, voilà le verdict des électeurs du 18 octobre.

Le Rappel. — Une écrasante majorité de 180 voix pour la République, voilà, dit notre confrère, où aboutissent les redoutables des ennemis de la République pour leur pseudo-succès d'un moment. Cela leur apprendra à se démasquer trop tôt.

La Justice se réjouit des résultats du 18 octobre et constate qu'ils sont dus en grande partie à l'alliance des radicaux et des opportunistes, alliance qui s'est opérée sincèrement et loyalement dans tous les départements, à l'exception toutefois de la Seine, où les modérés et les opportunistes ont rompu la discipline.

Le Radical espère que la réaction saura tirer un enseignement des élections du 18 octobre: c'est que la France n'est pas disposée à laisser contester la République et qu'elle est prête à la défendre autrement que par les bulletins de vote contre ceux qui tenteraient de la renverser.

Le Siècle. — Si l'on veut résumer en quelques mots l'esprit général des élections de 1885, on peut dire qu'elles sont une consécration nouvelle des institutions républicaines, mais en même temps un avis donné au parti républicain.

La République française. — Il faut d'autant plus se séjourner du résultat du scrutin du 18 octobre, que les électeurs qui ont voté pour la République à ce second tour ne se laisseront pas entamer de longtemps. Ils ont vu que la République est au-dessus de tout. C'est là une force nationale qui doit nous inspirer une pleine confiance

dans l'avenir de nos institutions et dans la solidité de la démocratie française.

JOURNAUX RÉACTIONNAIRES

Le Figaro. — Les deux groupes vont se heurter dès la première rencontre, au risque de meurtrir le pays dans leur choc. — De bonne foi, — nous aimons à le supposer. — chacun croit agir pour la vérité et pour le bon droit; mais, comme une nation ne vit pas seulement de beau langage et de tournois oratoires, il faudra, par un nouvel appel au pays, trancher un litige qui le mine et l'épuise.

Une dissolution d'ici deux ans, tel paraît, à première vue, le dénouement de l'imbroglie; mais, d'ici là, que d'agitations vaines, que de paroles stériles, que de temps et d'efforts dépensés en pure perte!

Le Moniteur universel. — Que leur satisfaction soit sans mélange: les électeurs de l'Eure, le 4 et le 18 octobre, ont préféré au duc de Broglie un citoyen qui s'appelle Papon; comme les faux lettrés du dix-septième siècle, qui gôtaient plus la Phèdre de Pradon que celle de Racine!

D'autres hommes politiques étaient présentés par les conservateurs, qui, à côté du duc de Broglie, eussent singulièrement renforcé l'influence libérale et conservatrice au Palais-Bourbon, M. le duc De-cazes, M. le marquis de Vogüé, etc., dont la France intelligente connaît les noms et a pu apprécier, dans des temps difficiles, les éminents services. Eux aussi ont été, le 18, les victimes du suffrage universel.

Le Soleil. — Ce qui caractérise tout particulièrement les élections, ce qui en sera dans l'histoire la marque distinctive, c'est qu'elles ont accusé le réveil du parti conservateur.

Je suis convaincu, dit M. Hervé, que les députés conservateurs ne montreront ni imprudence, ni précipitation, et qu'ils se conduiront avec beaucoup de sagesse.

Voici ce qui me donne cette opinion; en 1871, les conservateurs sont arrivés à l'Assemblée nationale avec une très forte majorité. Ils ne se trouvaient pas en présence d'une Constitution existante, ni d'un gouvernement organisé. Ils n'avaient pas en face d'eux une seconde Chambre; ils étaient maîtres absolus. Cependant, ils ont fait les affaires du

pays avant de chercher à faire les affaires de leur parti. Ils se sont occupés de remettre sur pied les finances, de réorganiser l'armée, de rétablir l'administration, et ce n'est que deux ans après, quand cette tâche a été très avancée, qu'ils ont commencé à s'occuper de la forme du gouvernement. Eh bien, quand les conservateurs ont montré tant de sagesse et tant d'abnégation, à une époque où ils avaient le champ libre, comment croire qu'ils tiendraient une conduite opposée lorsqu'ils ont devant eux un Sénat, dont la majorité est républicaine, et un état de choses établi?

Je suis convaincu qu'ils vont s'occuper de réparer, avant tout, les fautes commises, de liquider la situation financière, de terminer les aventures lointaines, de rétablir la paix religieuse.

L'avenir, évidemment, reste libre, si les conservateurs rendent des services au pays, comme je l'espère. Si le mouvement d'opinion qui s'est manifesté dans les élections dernières se continue et se développe, la situation, d'ici à un certain temps, peut mûrir naturellement. Il y aura, pendant le cours de la prochaine législature, des élections partielles; ces élections peuvent renforcer l'opposition conservatrice. Il y aura encore, dans deux ans, un renouvellement du tiers du Sénat; ce renouvellement peut faire passer la majorité du Sénat de gauche à droite. Si l'on voyait pendant deux années le mouvement s'accroître constamment dans le sens conservateur, certaines éventualités, qui seraient peut-être prématurées en ce moment, deviendraient toutes naturelles. Je résume ma pensée en deux mots: les élections du 4 octobre ne sont pas la préface d'une révolution, mais elles peuvent être le commencement d'une évolution; cela dépendra de la manière dont le suffrage universel fera connaître sa volonté.

Le Gaulois se déclare enchanté des résultats, qui dépassent ses espérances.

Informations

Le conseil des ministres a décidé que les Chambres seront convoquées pour le 10 novembre.

La maîtresse de Roland poussa un grand soupir et se laissa aller sur le sofa, les bras pendants, et les yeux fixes.

— Partir ensemble! murmura-t-elle, ainsi qu'on parle en rêve.

Vidocq appuya:

— Aujourd'hui même, — dans deux heures.

Sabine se releva, galvanisée par cette affirmation.

— C'est faux! reprit-elle avec violence. Que cette Hélène Lebrun soit assez oublieuse du nom qu'elle porte et de la façon dont monsieur son père a fini, pour suivre un homme qui a joué un rôle si terrible dans...

Le détective interrogea vivement:

— Un rôle si terrible?... Dans quoi donc?... Achevez!...

La bru de madame Mazerolles s'était mordu les lèvres jusqu'au sang.

— Que cette fille, dis-je, poursuivait-elle en se reprenant, consente à accompagner un homme qu'elle doit savoir marié, ceci est une affaire entre elle et sa conscience. Mais, que Roland, après lui avoir peut-être proposé cet expédient pour triompher de sa résistance...

Cette phrase eut de la peine à sortir de sa bouche. Cependant, elle continua:

— Oui, que, dans un moment où le caprice s'est élevé jusqu'au vertige, Roland ait conçu ce projet, soit. Mais qu'il en arrive jamais à le mettre à exécution, ah! voilà qui n'est pas possible! Roland me connaît, il n'oserait!

Vidocq insista:

— C'est, pourtant, ce qui aura lieu cette nuit, si je ne l'arrête, votre Roland, en lui logeant six

le souffre... Mais, par exemple, ici, madame, cesse toute ressemblance entre nous: ce qui vous accable m'exaspère; ce qui vous trouve patiente et résignée me fait bondir et me révolte; ce qui vous abat me relève. Où vous rêvez, j'agis. Où vous pleurez, je frappe. Nous avons bu, chacun, un poison identique; mais vous en subissez passivement les effets, et j'en supprime brutalement la cause... C'est pourquoi, j'en fais serment par tous les saints du paradis et tous les diables de l'enfer: avant demain, j'aurai tué M. le marquis de Grandchamp...

— Mon mari?

— Celui qui m'a volé la femme dont la possession est devenue ma vie! La femme pour laquelle il vous trompe, il vous délaisse, il vous méprise! La belle limonadière du café de l'Echelle!

— La belle limonadière du café de l'Echelle!...

Vous aimez la belle limonadière?...

— Jusqu'à la folie, jusqu'au crime!... Mais suis-je donc si coupable?... Moi, je n'ai pas eu à choisir entre une fille du peuple comme elle est une patricienne comme vous!

Cette phrase calculée était un coup de poignard de plus dans la blessure béante de Sabine.

Le policier continua:

— Elle ne m'aurait peut-être pas repoussé si votre marquis n'était venu se jeter à la traverse de mes projets... Mais, carai! qu'il y prenne garde! Je ne suis pas de ces visages pâles qui cèdent le terrain sans combat. Le climat sous lequel je suis né m'a mis sa flamme dans le sang, et, voisin du désert, j'ai les mœurs et les passions des bêtes féroces qui le peuplent.

Nous le répétons, Vidocq était un comédien

su p'rieur. Ce n'était pas uniquement les physiognomies des gens qu'il savait représenter, c'étaient leurs sentiments, c'était leur caractère qu'il s'assimilait avec une puissance incroyable de talent. Il s'était levé et marchait à grands pas dans le salon avec des allures de sauvage. Un souffle rauque sortait de sa gorge. A voir sa prunelle fauve rouler dans la pénombre de son teint, vous auriez, malgré vous, songé à Othello.

D'un mouvement brusque et emporté il fit sauter les boutons de sa redingote.

— Excusez-moi, *senora!* Vos tailleurs parisiens m'étranglent dans leurs modes étroites, comme votre Europe dans ses usages et dans ses lois.

Sabine demanda, frémissante:

— Mais êtes-vous bien sûr que cette Hélène Lebrun?...

— Aime votre mari, et que votre mari l'aime?...

— Pardieu!... Puisqu'ils partent ensemble cette nuit!...

La marquise bondit sur ses pieds.

— Ils partent! s'écria-t-elle.

Si Vidocq ne l'eût soutenue, elle fut tombée à la renverse. En la soutenant, Vidocq souriait. Quelques minutes s'étaient écoulées. Le policier tenait la marquise dans ses bras et cherchait à maîtriser les convulsions nerveuses qui agitaient le corps de cette dernière.

— *Voto à Dios!* s'exclamait-il, pas d'évanouissements, hein! Je suis une médiocre femme de chambre. Allons voyons, du sang-froid, de la présence d'esprit, du courage! Soyez forte, — forte comme une de ces filles de notre Amérique, qui, à défaut de caresse pour ramener un infidèle, ont un couteau pour le punir.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

62

LA BELLE LIMONADIÈRE

TROISIÈME PARTIE

LA REVANCHE DE VIDOCQ

I

L'UNIFORME DU GÉNÉRAL

Et, à plus d'un moment encore, ses mains s'étaient crispées sur sa poitrine haletante, comme pour étouffer la douleur, qu'y révélaient, qu'y avivaient les paroles du policier.

Sous l'empire de cette douleur, elle se redressa, pareille à la vipère dont un pied imprudent a effleuré la queue. Sa voix siffla entre ses dents serrées:

— Une dernière fois, monsieur, de quel droit et pour quel motif?...

Vidocq l'interrompit à nouveau:

— De quel droit et pour quel motif!... Eh! mon Dieu, l'un et l'autre sont clairs, précis et concluants: Vous aimez et vous êtes jalouse: moi aussi, j'aime et je suis jaloux...

— Vous!...

— Ce que vous éprouvez, je l'éprouve; ce que vous cachez, je le cache; ce que vous souffrez, je

Mariage de la princesse Marie d'Orléans. — Lundi, à Paris, soirée de contrat chez LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Chartres. La réception aura lieu dans la galerie de l'hôtel de la rue Jean-Goujon.

Mardi, mariage civil de la princesse Marie d'Orléans.

Mercredi, départ pour Eu. Le soir, dîner de gala auquel assisteront la Tzarine, la reine de Danemark, la princesse de Galles, le comte de Flandre, le prince Georges d'Angleterre et tous les princes et princesses de la Maison de France, présents à Paris.

En tout, vingt-sept princes et princesses.

Nouveaux massacres au Tonkin. — On a reçu, lundi, communication de la note ci-dessous :

« M. l'abbé Martin missionnaire, apostolique, représentant des missions annamites à Saïgon, envoi de cette ville, sous la date de ce 17 octobre, 9 h. 35 du matin, la nouvelle et trop grave dépêche suivante :

« Châtelet, missionnaire; dix prêtres indigènes, sept mille chrétiens, Hué, massacrés. »

EN COCHINCHINE.

Mgr Isidore, évêque de Samosate et vicaire apostolique de la Cochinchine, a adressé un appel pressant à la population saïgonnaise pour venir en aide aux victimes des événements qui se sont passés dans les provinces de Quang-Ngai, Binh-Dinh et Phu-Yen. L'administration de la Cochinchine lui a donné une première subvention de 1,400 piastres, et, avec les secours recueillis dès la première heure, l'évêque a pu acheter 6,000 piastres de riz et fournir aux réfugiés de Qui-Nbone les vivres nécessaires jusqu'à la fin de septembre.

Parmi les souscriptions, on signale celle d'un Annamite de Cholon, Annyn-Chao, qui a envoyé 2,000 piastres pour les chrétiens réfugiés et 3,000 piastres pour les victimes des troubles des Vaicos. Il est à noter que Annyn-Chao n'est pas catholique.

LA MORT D'OLIVIER PAIN.

Le *Polistich Correspondenz* publie la relation d'une entrevue qui a eu lieu entre le père Bonomi et l'évêque Sogaro; il y a été longuement question du sort d'Olivier Pain. Ces deux missionnaires affirment énergiquement que Pain n'a point été assassiné par les ordres des Anglais.

L'évêque Sogaro rencontra Pain à la première cataracte et l'avertit du danger qu'il courait.

Pain lui répondit qu'il préférerait une fin tragique à une mort prosaïque. L'évêque revit Pain quelques mois plus tard, alors qu'il avait déjà embrassé le mahométisme, et c'est pour cette raison qu'il refusa de lui donner des lettres pour le Père Bonomi et les autres missionnaires. Le Père Bonomi rapporte qu'il servit d'interprète à Pain dans ses entrevues avec le Mahdi. Ce dernier eut toujours une extrême défiance pour Pain et lui fit enlever tout ce qu'il possédait, même l'habit neuf arabe avec lequel il était arrivé.

Pain se montrait ouvertement hostile aux

pouces de fer ou une balle dans la poitrine.

Sabine secoua la tête, en répétant :

— Impossible !...

Le pseudo-Mexicain eut un geste d'impatience bourru :

— A votre aise. Soyez confiante jusqu'au bout. Cette confiance, qui est une grâce d'Etat, je l'appellerais autrement, sans le respect que je professe pour les dames... Moi, je sais ce qui me reste à faire.

Il reboutonna sa redingote, d'un mouvement semblable à celui des gens qui vont au devant d'un danger. Ce geste dessina le relief d'un poignard dans la poche où se met, d'ordinaire, le portefeuille. Le regard de la marquise piqua justement à cette place. A cette question muette, le faux Christoval répondit en plongeant les doigts dans ses vêtements et en retirant un *bowie-knife* de trappeur, à manche de corne, à lame courte et large :

— Que voulez-vous ? ajouta-t-il, on n'a pas toujours sous la main une épée ou un pistolet pour courir les chances d'un duel.

Il sortit à moitié de l'élu de chagrin l'arme redoutable, dont l'acier étincela avec un reflet bleu. Puis, il la repoussa dans sa gaine, glissa le tout sous le revers de sa redingote et se dirigea vers la porte. A mi-chemin, Sabine lui saisit le bras :

— Demeurez ! fit-elle impérieusement. Je ne crois à rien ; mais je veux tout savoir...

— Tout savoir !... *Veinte Dios !* ce ne sera pas long !...

Toutes leurs dispositions sont prises ; les chevaux de poste sont commandés, et si nul obstacle

chrétiens et ne rendait jamais leur salut aux missionnaires captifs ainsi qu'aux religieuses. L'évêque Sogaro ainsi que le Père Bonomi prétendent que Pain a dû périr dans le désert.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

La commission pour le recensement général des votes, s'est réunie à l'Hôtel-de-Ville de Cahors, aujourd'hui jeudi, à 2 heures du soir.

Bourses dans les Lycées.

Une bourse entière au Lycée de Cahors est accordée au jeune Bonnet, Martin, né à Cahors le 5 septembre 1875 ; son père, facteur des télégraphes en retraite, a neuf enfants.

Trois quarts de bourse au Lycée de Cahors sont accordés au jeune Capmas, Georges, né à Lalbenque le 16 avril 1873 ; orphelin de père, receveur de l'enregistrement.

Une bourse entière au Lycée de Cahors est accordée au jeune Cosse, Pierre, né le 8 septembre 1871, à Gourdon. Son père avocat a sept enfants.

Une bourse d'externe est également accordée au jeune Lapeyre, Louis, né à Assier le 12 février 1872. Le père, conducteur de voitures, est un ancien militaire et a trois enfants.

Par arrêté préfectoral en date du 14 octobre courant, ont été nommés :

MM.

- Ménage Basile, instituteur public à Belfort.
- Bouyé Léon, id. adjoint à Castelnau.
- Esterdié Denis, id. public à Goujounac.
- Pagès Julien, id. adjoint à Mauroux.
- Bélibio Léopold, id. id. à Gourdon.
- Delvert Pierre, id. id. à Payrac.
- Dumaux Louis, id. id. à Souceyrac.
- Pillat Aristide, id. id. à Douelle.
- Amalric, Alfred, id. id. à Catus.
- Palvin Jean, inst. public à Frayssine-le-Gélat.
- Capoulon Jean, id. à Gindou.
- Palisse Joseph, id. à Brouelle (Maxou).
- Dajeau Achille, id. à Pomarède.
- Ramet Jean, id. à Ste-Croix.
- Bel Firmin, id. à Reilhaguet.

Mesdames

- Salgues Emilie, inst. publique à Larnagol.
- Chastre Marie, id. à Issepts.
- Teulade Elisabeth, id. à Méjanasserie (Cornac).
- Cassagne Améline, id. à Larroque-Toirac.
- Cancès Marie, institutrice adjointe à St-Céré.
- Ausset Marie-Rose, institutrice à Nadillac.
- Miquel Zélie, inst. adjointe à Lalbenque.
- Bessa Irma, id. à St-Germain.
- Lacarrière Mathilde, id. à Fontanes.
- Paramelle Julie, id. à St-Cirq-Lapopie.
- Durban Marie, id. à Peyrilles.
- Ausset Jeanne, id. à Frayssinet-le-Gél.
- Vidal Marie, directrice de l'école enfantine de Cremps.
- Guilhou Marie, inst. publique à Lherm.
- Armand Marie, id. à St-Paul-Labouffie.
- Benne Pauline, id. à Pern.
- Sol, Marie, id. aux Masséries (St-Géry).

émanant de vous ou de moi, ne se dresse sur la route du Harre, où les attend un bâtiment en partance, demain, nos fugitifs seront en train de mettre l'Océan entre la lune de miel de leurs amours et nos colères impuissantes.

La jeune femme grinçait des dents. Le détective poursuivit :

— Pour ne pas éveiller les soupçons, il a été convenu entre eux que la belle limonadière passerait encore cette soirée au comptoir du café de l'*Echelle*. Mais ils se retrouveront à une heure et en un endroit désignés...

— A quelle heure et en quel endroit ?...

— C'est ce que j'ignore pour l'instant. Mais j'ai des espions en campagne. Avant la fin du jour, j'en serai informé.

— Et vous me l'apprendrez, n'est-ce pas ?

Vidocq eut un hochement d'épaules significatif :

— A quoi bon, pauvre chère madame ? Hélène Lebrun est entièrement libre de ses actions, et la loi ne vous donne pas le droit de vous opposer à un voyage de votre époux à l'étranger... D'ailleurs, je vous le demande en toute sincérité : quels seraient les résultats du bruit, d'un scandale ?... Nos deux oiseaux s'envoleraient séparément, voilà tout, pour se rejoindre hors de portée de notre atteinte.

La main passée sous son peignoir, Sabine se déchirait la poitrine. Le policier continua d'un ton de compassion persuasive et affectueuse :

— Un conseil. Gardez le logis et épargnez-vous la douleur de voir, si je n'y mets entrave, s'accomplir ce que vous ne pourriez empêcher.

En ce moment, un petit bruit sourd se produi-

- Carivène Marie-L., id. à Castelnau.
- Laporte Léontine, instit. adjointe à Bretenoux.
- Gavalda Sophie, sous-directrice à l'école maternelle de Cahors.
- Vialard Marthe, instit. publique à Floressas.
- Mabru Jeanne, id. à Carnac-Rouffiac.
- Coudere Maria, id. à Varaire.
- Faugeras Virginie, id. à Pages (St-Martin-de-Vers).

BREVET SUPÉRIEUR (ASPIRANTES)

Liste des aspirantes reçues, par ordre alphabétique :

MM^{tes} Bonnet, Darnis, Estrabou, Guntz, Lepetit, Raynaly et Vayssié.

Notre compatriote, M. le contre-amiral comte de Marquessac, commandant la station navale du Levant, vient de recevoir du ministre de la marine notification de l'envoi des renforts pour permettre à cet officier général de faire bonne figure au milieu des nombreuses escadres de toutes nations qui croisent dans les mers du Levant.

Actuellement, la *Vénus*, cuirassé de 1^{er} rang qui porte le pavillon de M. le contre-amiral comte de Marquessac, est en observation devant le Pirée.

Notre compatriote, M. le chef de bataillon d'infanterie de marine, de Verninac de S-Maur, est mis sur le tableau d'avancement pour le grade de lieutenant-colonel.

M. de Verninac de Saint-Maur est le frère du lieutenant de vaisseau de ce nom qui fut, il y a quelques mois, décoré pour sa belle conduite au Tonkin où il commandait une canonnière.

Notre compatriote M. Barbier enseigne de vaisseau vient d'être nommé au commandement de la canonnière la *Framée* au Tonkin.

Notre compatriote, M. Rolhe, aspirant de marine de 1^{re} classe, vient d'être embarqué sur le cuirassé de premier rang la *Thétis*, en armement à Cherbourg qui doit, le 1^{er} décembre, rallier les mers du Pacifique où il effectuera une campagne de deux ans.

Notre compatriote, M. L. Agar, ancien trésorier payeur général du Lot, est nommé receveur particulier des finances à Pithiviers (Loiret).

M. Goursat Edouard, de Souillac, docteur ès-sciences, chargé de cours à la faculté des sciences de Toulouse, est nommé maître de conférences de géométrie descriptive et de calcul différentiel et intégral à l'Ecole normale supérieure de Paris.

Le *Figaro* a organisé dans ces derniers temps un concours de poésie. Parmi les lauréats, nous voyons notre compatriote M. Ango Pechméja, de St-Céré.

On annonce que notre compatriote, le général de Négrier, va rentrer en France.

... C'était le couteau américain de Vidocq qui venait de choir sur le tapis. En s'imaginant le remplacer dans sa poche, le chef de la brigade de sûreté l'avait-il, d'aventure, mis tout simplement à côté, et le *bowie-knife*, entraîné par son poids, avait-il coulé jusqu'à terre ? Cette hypothèse nous paraît assez inadmissible : le vêtement de notre hidalgo était si serré à la taille qu'il eût été difficile à tout objet, si mince qu'il fût, descendant entre le gilet et la redingote, de dépasser la ceinture de celle-ci, à moins d'un effort prémédité et énergique. Toujours est-il que l'arme tomba...

Il est bien entendu que le détective était trop occupé pour prendre garde à cet accident minuscule. La jeune femme avait les yeux baissés. Elle vit tomber le couteau. Une flamme jaillit entre les franges de ses longs cils. Elle n'aperçut pas l'expression de triomphe qui, pendant le quart d'une seconde, illumina les traits de son interlocuteur...

Celui-ci conclut avec un accent qui n'était point exempt d'ironie :

— Espérez-vous, enfin, retenir la belle limonadière et M. de Grandchamp par vos prières et par vos larmes ?

Sabine redressa le front. Sa physionomie avait changé. Il ne restait en elle aucun signe extérieur d'abattement, ni de faiblesse, et ses prunelles noires rayonnaient d'une férocité implacable :

— Des larmes ! des prières ! répliqua-t-elle avec éclat, vous n'y songez pas, don Ramon ! Pleurer ! supplier ! Allons donc ! Mais il suffira d'un seul mot pour que votre Hélène s'éloigne de

L'Orphéon de Cahors donnera son deuxième concert annuel dimanche prochain, 25 octobre.

M. Gleye, pourvu du certificat d'aptitude, est nommé professeur de gymnastique (3^e classe) au lycée de Cahors, en remplacement de M. Fouis-sac.

On nous annonce l'arrivée à Cahors du *Grand Musée Anatomique, Historique et Patriotique*, directeur O. Thiécle.

Le musée renferme 1,000 sujets de grandeur naturelle.

L'ouverture aura lieu samedi prochain.

Affaire Béral-Pagès.

PROCÈS-VERBAL.

« A la suite d'un incident survenu à Prays-sac, le 16 octobre, M. Pagès du Port, avocat « à la cour d'appel de Paris, ayant envoyé à « M. Béral, sénateur du Lot, MM. E. de Ber- « cegol du Moulin et Ernest Munin-Bourdin, « pour lui demander une rétractation ou une « réparation par les armes, M. Béral a consti- « tué, de son côté, pour ses témoins MM. Paul « Lacombe et Guiraudies-Capdeville.

« Les témoins soussignés se sont réunis le « 19 octobre chez M. Munin-Bourdin.

« La première question abordée par les té- « moins de M. Béral, a été de savoir à qui ap- « partenait réellement la qualité d'offensé. Ils « ont soutenu que l'incident du 16 octobre « avait été précédé par des insultes insérées à « diverses reprises dans le *Courrier du Lot*, à « l'adresse de M. Béral, insultes que M. Pagès « du Port avait fait siennes en distribuant pu- « bliquement des numéros de ce journal qui « les contenaient ou les rappelaient.

« Les témoins de M. Pagès du Port ont « refusé d'accorder à M. Béral cette qualité « d'offensé, en se fondant sur ces deux faits : « 1^o M. Pagès du Port est resté étranger à la « rédaction du *Courrier du Lot* depuis sa dé- « mission de directeur donnée le 13 août 1885, « et les insultes dont on se plaint sont posté- « rieures à cette date ; 2^o M. Pagès du Port, « au moment où s'est produit l'incident du 16, « n'avait entre les mains qu'un supplément du « *Courrier du Lot* du 17 octobre, ne contenant « rien de particulier à M. Béral.

« Les témoins de M. Béral ont, en second « lieu, affirmé et soutenu la doctrine suivante : « un placard d'un caractère très injurieux « pour M. Béral a été, le lendemain de l'inci- « dent du 16, affiché dans un grand nombre de « communes. Il se terminait par cette men- « tion que M. Pagès du Port envoyait ses té- « moins à M. Béral. La publicité donnée à « une démarche qui aurait dû rester aussi se- « crète que possible et le ton outrageant du « placard ont paru aux dits témoins un pro- « cédé tout à fait insolite, en opposition com- « plète avec les règles consacrées en ces sortes « d'affaires. Ils n'ont pas hésité à déclarer « que, dans leur opinion, l'existence de ce « placard faisait perdre à M. Pagès du Port « tout droit, soit à une rétractation, soit à une « réparation.

« Les témoins de M. Pagès du Port ont es- « timé, au contraire, que la publicité donnée « à la provocation n'avait pas le caractère « irrégulier qu'on voulait lui attribuer, et « qu'en tous cas, cette irrégularité n'était pas

mon Roland avec horreur ; et, quant à ce dernier, s'il rentre ici ce soir, je jure Dieu que, moi vivant, il n'en sortira pas pour partir avec cette fille !... Du reste, dès que vous les connaîtrez, faites-moi prévenir de l'heure et du lieu du rendez-vous. J'y serai. Alors, si cet homme persiste à braver mon courroux en face, je n'aurai besoin de personne pour assurer ma vengeance et son châttiment, et ce n'est pas sous votre épée que je le jetterai pantelant, mais sous le couperet du bourreau !

En remontant dans son cabriolet, Vidocq se frottait les mains à tour de bras.

« Voilà, pensait-il, ma machine montée, grée, et suiffée. Elle va fonctionner sur deux points à la fois, comme, jadis, la guillotine sur la place de la Révolution à la barrière du Trône. Décidément, mon scélérat sera bien fin s'il en réchappe ! »

V

COMMENCEMENT DE LA FIN

A l'heure où avait lieu l'entretien de la marquise et du policier, la scène suivante se passait dans l'appartement occupé, à l'origine, par Jacques Lebrun et par sa fille, et, depuis la mort de l'intendant, habité par Hélène seule, au troisième étage d'un corps de bâtiment intérieur, dans la *Cour de la Reine Blanche*.

PAUL MAHALIN.

(A suivre).

QUELQUES MOTS SUR LES DOLMENS

DU DÉPARTEMENT DU LOT A PROPOS DE LA NOUVELLE CLASSIFICATION DES MONUMENTS HISTORIQUES (Fin).

3° Mais le plus important de tous les dolmens du Lot, sans contredit est celui de Livernon, qu'on désigne sous le nom de la pierre Martine.

On le trouve au couchant du bourg. La pierre horizontale a 7 mètres 30 centimètres de long, 3 mètres 25 centimètres de large et 40 centimètres environ d'épaisseur. Elle est si bien équilibrée sur les deux pierres verticales qui lui servent de support et qui sont légèrement renflées vers le milieu, que la seule pression de la main suffit pour la faire osciller et lui imprimer un mouvement qu'elle conserve pendant plus d'une minute. Cette oscillation ne paraît pas due au hasard. Car il existe en France et en Angleterre, d'autres pierres monumentales qui sont ainsi équilibrées. On les indique ordinairement sous le nom de pierres tournantes ou pierres mouvantes, etc. Et nous osons avancer ici notre opinion personnelle que le nom de Livernon, provient du mot latin *livrare* qui signifie osciller, balancer, tenir en équilibre. Il est donc probable, que cette propriété d'osciller a été donnée à cette pierre à dessein, et peut-être pour leur faire rendre des oracles par le nombre de vibrations que l'on observait avec soin, afin d'en tirer quelques conclusions superstitieuses. Mais il y a encore une autre question qui se présente; pourquoi ce monument singulier s'appelle-t-il pierre Martine? Tandis qu'un autre dolmen qui se trouve dans la commune de Bédier, près Figeac est nommé pierre de Martigne. Quelques savants prétendent que cela veut dire pierre des martyrs, ou bien que cela vient du nom du Dieu Mars-Martins. Les autres en cherchent l'origine dans la langue celtique. Mais ce qui est certain c'est que cette pierre était considérée comme un monument miraculeux, puisque jusqu'aujourd'hui les vieilles femmes de la localité disent que pour être guéri de la fièvre, il faut aller à minuit, et sans être vu de personne, orner la pierre Martine avec des fleurs.

Le dessin de ce dolmen se trouve comme une petite vignette sur le titre de l'album du Lot de M. Gluck, ancien professeur d'histoire au Lycée de Cahors et en grand dans le Voyage en France, de M. le baron Taylor, et Charles Nodier. (Tome II), planche n° 70.

4° Le Dolmen de Limogne. Nous n'avons que peu de chose à dire sur ce monument, (1) car il y en a plusieurs sur le territoire de cette commune, et nous n'en n'avons visité qu'un seul qui se trouve à la lisière d'une forêt de chênes au nord-ouest de cette petite ville. Ce dolmen était très bien conservé en 1874 époque à laquelle nous avons eu l'occasion de l'examiner et mesurer. Voici les dimensions de la dalle supérieure, longueur, 3 mètres 70 c., largeur, 2 mètres 40 c., épaisseur, 0 mètres 90 c., ce qui donne le volume de 9 mètres cubes environ. Ce monument est placé sur un plateau élevé, d'où par le beau temps, on a une vue splendide sur les montagnes du Cantal.

Passons actuellement à nos observations, et émettons nos idées et nos vœux pour la conservation de ces monuments.

Si le Gouvernement veut que cette classification serve à quelque chose pour la science, il faut que les mesures soient prises pour que chacun de ces dolmens soit entouré d'une clôture, au moins semblable à celle des chemins de fer, afin d'empêcher aux particuliers de démolir ces monuments pour en prendre les dalles, de ne pas permettre aux pères d'y allumer du feu dans la saison du froid, ce qui peut faire éclater ces pierres qui sont toujours calcaires, et par conséquent altérables par l'action du feu. (2) Il faut en outre que la conservation de ces monuments soit confiée par MM. les préfets, aux membres de la commission de l'inventaire des objets d'art, ou à une société savante existant au chef-lieu du département, et à des comités formés dans chaque commune où existe un de ces dolmens. Ce comité placé sous la présidence du Maire de la localité, devrait être composé du curé de la paroisse, de l'instituteur communal et de deux ou trois hommes éclairés, capables de comprendre l'importance de la conservation de ces monuments antiques qui doivent être considérés comme une des grandes curiosités du pays, pouvant amener des voyageurs dans la localité et servir d'un but utile, pour les promenades scolaires des communes voisines comme fournissant aux pédagogues l'occasion d'une leçon agréable et utile à la jeunesse sur l'époque gauloise de l'histoire de France (3).

Cahors, le 13 août 1885.

J. MALINOWSKI,

Professeur en retraite, Officier d'Académie.

(1) On nous a dit que le terrain où s'élève le dolmen de Limogne appartient à M. Pradines, conseiller général et maire de cette commune.

(2) Bien entendu, si, quelques-uns, de ces dolmens déclarés monuments historiques se trouvaient sur les terrains appartenant aux particuliers, il faudrait acheter les morceaux de terres où ils se trouvent ou obtenir moyennant une petite rétribution annuelle, la concession à perpétuité du terrain et du monument.

(3) Nous n'avons pas voulu allonger cette notice en parlant des autres dolmens de notre département qui présentent aussi un certain intérêt à l'archéologie. Comme par exemple le dolmen de Miers, dont on a parlé au Congrès archéologique tenu à Cahors en 1865, et celui de Nougayrac, hameau de la commune de St-Martin-Labouval, qui a été exploré avec soin, en 1878, par MM. Bergougnoux et Dols, membres de la Société des études du Lot. Tous les autres monuments de cette catégorie méritent aussi d'être examinés, cela serait une belle tâche pour Messieurs les instituteurs des communes où ces dolmens se trouvent.

Glanes (Lot), le 24 mai 1885.

Je n'avais pas d'appétit, j'étais très constipé et les digestions se faisaient mal; ayant eu connaissance de vos Pilules suisses, je vous en ai demandé deux boîtes à Fr. 1.50, elles me rendirent l'appétit et me firent un grand bien tant pour la digestion que pour la constipation. Vous m'en avez expédié depuis pour des voisins, auxquels elles ont fait aussi le plus grand bien. Je vous autorise à publier ma lettre. Galerie, maire de Glanes, par Bretenoux (Lot); à Mr. Hertzog, pharmacien, 28, à Paris.

LE VIN AROUD

au QUINA, au FER & à la VIANDE est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail; les vieillards, les excès ou la maladie. Chez FERRÉ, pharmacien, 102, r. Richelieu, PARIS, & Ph^{ies}.

LE MONDE

avant la

CRÉATION DE L'HOMME

Tel est le titre du nouvel ouvrage de

CAMILLE FLAMMARION

S'il est une question qui ait toujours intrigué et même passionné la curiosité humaine, c'est assurément celle de l'origine du Monde, de l'origine des êtres et de l'humanité elle-même. Il semble aujourd'hui qu'à l'ordre du génie humain tous les monstres antédiluviens aient tressailli dans leurs tombeaux et qu'ils se soient levés pour venir reconstituer eux-mêmes les scènes grandioses des âges disparus et montrer à l'Homme ses lointains ancêtres.

Ce tableau du Monde avant la création de l'Homme, Zimmermann avait entrepris de le tracer dans un ouvrage qui est resté célèbre, mais qui est depuis longtemps épuisé en librairie. Depuis vingt-cinq ans que cette œuvre a été écrite, la science a fait d'ailleurs des pas de géant. Aussi, les nouveaux Éditeurs de cet ouvrage ont-ils prié M. CAMILLE FLAMMARION de l'examiner avec soin et d'en donner une édition élevée au niveau des progrès de la science. Le savant Astronome, auquel ces études de cosmogonie ont toujours été familières par la parenté qu'elles offrent avec les bases mêmes de la doctrine de la Pluralité des Mondes, avait à peine commencé ce travail de révision qu'il s'est aperçu que l'œuvre déjà si belle de Zimmermann méritait d'être entièrement refondue.

Le succès de l'ouvrage était dès lors doublement assuré, et pour satisfaire à tous les désirs déjà exprimés, les Éditeurs lui ont donné la forme populaire qui a été accueillie avec tant d'enthousiasme par les innombrables lecteurs de l'Astronomie populaire et des Terres du Ciel.

L'ouvrage paraît en livraisons à 10 centimes et en séries à 50 centimes. Il sera illustré d'environ 300 figures, représentant les paysages du monde primitif, et de nombreuses planches en couleur.

On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu franco au fur et à mesure de l'apparition des séries, contre un mandat de dix francs envoyé aux éditeurs Marpon et Flammarion à Paris, 26, rue Racine.

Histoire de la Révolution française, par J. Michelet.

L'Histoire de France de Michelet constitue un monument national.

Elle comprend l'Histoire de la Révolution française dont nous commençons la publication.

Le nom de l'auteur n'a pas besoin de recommandation. Michelet est réputé le premier historien de ce siècle, et son Histoire de la Révolution française est consacrée comme un chef-d'œuvre.

Jamais livre ne fut plus vivant, plus dramatique, plus puissant par la pensée, plus brillant par le style.

L'illustration en est due à M. Vierge, dont le talent original est si apprécié. Tous les dessins sont inédits et composés spécialement pour cette édition. Ils produiront toutes les scènes principales de la Révolution française et constitueront ainsi un véritable musée artistique.

Rien n'a été négligé pour rendre cette édition digne du nom de l'auteur et de l'importance de l'œuvre.

Chaque série contient, sous couverture illustrée, 32 pages de texte en format in-8° cavalier de luxe, avec une gravure hors texte sur papier fort, teinté; des vignettes, dans le texte, reproduisent les principaux sujets de chaque chapitre.

Il paraît une série chaque semaine, au prix de cinquante centimes.

Les livraisons sont distribuées de manière à former des volumes, avec titre et couverture pour chacun.

Le prix de chaque série, inférieur à celui des publications analogues, eu égard à la matière et à la quantité d'illustrations, met cette Histoire de la Révolution française à la portée de toutes les bourses et lui assure ainsi un vaste public.

On souscrit dès à présent chez les éditeurs Marpon et Flammarion, rue Racine, 26, en envoyant un mandat de sept francs, représentant le montant de chaque volume reçu franco au fur et à mesure de son apparition.

Vous le savez, de tout ce qui se dit, de tout ce qui se fait dans le monde scientifique et industriel, suivre les progrès de l'électricité, de la chimie, de l'anthropologie, de l'histoire des animaux et des végétaux, étudier les magnifiques travaux que l'art de l'ingénieur sème à profusion sur notre sol, connaître les nouvelles méthodes et les nouveaux appareils des arts mécaniques et de l'agriculture, parcourir les deux hémisphères à la suite des vaillants explorateurs, être prévenu des expositions et des concours, vous distraire par des jeux et récréations où la science est mise à la portée de tous.

Vous trouverez tout cela dans Science et Nature, pour 20 fr. (Paris). 24 fr. (départements), écrit par des spécialistes vulgarisateurs, tels que MM. Hamy, Angot, Chesnel, Henninger, Cunckel, Mangin, Ni-voit, etc., et illustré par les meilleurs artistes. Et si vous voulez faire un essai avant de prendre un abonnement, demandez, en envoyant 15 centimes pour l'affranchissement, un numéro spécimen à la librairie J.-B. Baillière et Fils, 10, rue Hautefeuille.

Le Courrier Français illustré donne chaque semaine quatre dessins originaux des meilleurs artistes français et étrangers; texte intéressant, nouvelles humoristiques, fantaisies, etc. Les yeux et l'esprit sont donc satisfaits. Bien mieux, c'est sans contredit en France le seul journal illustré à 20 centimes, donnant d'aussi jolies gravures. L'économie y trouve donc également son compte: car on a au bout de l'année plus de 200 gravures, à encadrer provenant du Courrier Français illustré, dont l'abonnement ne coûte que 10 francs par an pour toute la France et 12 francs pour les autres pays.

Nous nous sommes entendus avec la direction du Courrier Français illustré pour qu'elle adresse gratuitement un numéro spécimen à ceux de nos abonnés qui le demanderont au siège du Courrier Français illustré, 14, rue Séguier, à Paris. Le Courrier Français illustré est mis en vente le dimanche chez tous les marchands de journaux, kiosques, librairies, gares, etc.

Lot-et-Garonne, la Dordogne et la Charente-inférieure. Les correspondances de ces régions sont d'accord dans leurs appréciations sur l'ensemble des renseignements qu'ils fournissent.

Sur quelques points seulement, la récolte a été plus abondante qu'on ne l'espérait, mais on doit à la vérité de dire qu'il y eu des déceptions dans beaucoup de vignobles. Il y a surtout beaucoup de mécomptes par la qualité, on s'aperçoit un peu tard, notamment dans les Charentes, qu'on s'est un peu pressé à vendanger, alors que les fruits étaient inégalement mûrs, ce qui a dû fatalement donner un vin vert et peu coloré. On espère que les vins tardivement récoltés répareront, dans une certaine mesure, ces premières déceptions.

Les expéditions du vin doux de la Dordogne se continuent, les prix se maintiennent fermes; ces vignobles sont les seuls où il se traite des achats. Partout ailleurs, dans les Charentes et le Lot-et-Garonne, il n'y a pas de cours établis.

En Champagne, on se hâte de rentrer la récolte par un temps pluvieux; cette persistance du mauvais temps nuira assurément à la qualité.

OCTOBRE

Puisque Cybèle a clos ses amours de l'année; Puisqu'elle a, jusqu'à moi, veuve du beau soleil, Feuille à feuille quitté sa robe d'hyménée, Et que, froide déjà, triste et découronnée, Elle va réparer ses flancs dans le sommeil;

Puisque les vigneronns ont fini la vendange, Que le vin a coulé sous l'effort des pressoirs, Que pour les soirs d'hiver le village s'arrange, Que l'attirail des champs s'abrite sous la grange Et que les froids matins se rapprochent des soirs;

Quittons les champs mouillés et les vignes désertes; Regagnons à Paris nos gîtes enfumés: Ce n'est plus la saison des vestes entr'ouvertes, Des chaleurs qui faisaient aimer les ombres vertes, Des levers matinaux et des toits mal fermés.

Ce qu'il faut maintenant, c'est une chambre close, Un foyer où pétille un fagot de genêts, De la bière, une pipe, et, dessus toute chose, Des compagnons, qu'on aime, avec lesquels on cause Bien avant dans la nuit, les pieds sur les chenêts.

ÉMILE AUGIER.

NIX ! NOX !

Du calme de tes eaux sort la fougue du Gave, O lac, que rien ne trouble en ta sérénité! Du front calme de l'homme, écartant toute entrave, Coule ainsi le génie en torrent indompté.

De lumière, — éclairant les choses inconnues, Qu'aujourd'hui ne voit pas et dont vivra demain, — Astre aujourd'hui caché, s'il déchire les nues, Demain de ses clartés le monde sera plein!

Dédaigne, obscur penseur, la louange ou le blâme. Aux êtres à venir parle et livre ton âme: Sans souci du rocher qui barrera leur cours, Le lac épand ses eaux et féconde toujours.

De connaître ton nom, ô beau lac bleu, qu'importe Au semeur qui là-bas attend tes flots féconds, Pourvu que dans la plaine où ton Gave les porte Mûrissent au soleil les riantes moissons!

LÉON BLAT.

(Au lac de Gaube).

Bibliographie

Victor Hugo, le grand poète national, vient de s'éteindre.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur annoncer l'apparition de *La Vie de Victor Hugo*, qui comprend l'histoire politique, littéraire et humanitaire de celui qui va donner son nom au siècle où nous vivons.

L'auteur de cette histoire anecdotique, Alfred Barbou, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, a eu l'honneur de s'entretenir maintes fois avec le grand poète; aussi que de détails curieux et d'anecdotes inédites l'auteur a-t-il pu recueillir de ces longues conversations avec le maître que le monde entier pleure aujourd'hui.

Les amis les plus intimes de Victor Hugo ont communiqué leurs souvenirs à l'auteur et ont ainsi contribué à mener à bonne fin ce livre qui possède tout l'intérêt de l'histoire, et tout le charme de roman.

Quant à la partie artistique de l'ouvrage, on peut hardiment dire que nulle publication populaire ne saurait la dépasser. Les premiers artistes en ont exécuté les dessins et M. Méaulle s'est chargé de la direction de la gravure. C'est donc une œuvre exceptionnelle sous tous les rapports que nous offrons aujourd'hui au public.

L'ouvrage sera complet en 65 à 70 livraisons, qui, réunies, formeront un magnifique volume in-8 d'environ 500 pages.

Le prix de chaque livraison sera de 10 centimes, celui de la série contenant 5 livraisons sera de 50 centimes.

On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu franco, au fur et à mesure de l'apparition des séries, contre un mandat-poste de 6 fr. 50 envoyé aux éditeurs MARPON ET FLAMMARION, 26, rue Racine, Paris.

de nature à effacer et annuler les paroles outrageantes prononcées par M. Béral, non plus que le fait commis par lui d'avoir violemment arraché des mains de M. Pagès du Port un journal et de l'avoir déchiré. Les témoins ont cru devoir déclarer d'ailleurs que M. Pagès du Port n'était pour rien dans la rédaction du placard, mais qu'il en assumait la responsabilité.

En présence du dissentiment complet existant entre les deux parties, les témoins de M. Pagès du Port ont proposé de s'en rapporter à l'arbitrage d'une personne essentiellement compétente, telle que M. Anaclede de la Forge ou M. Paul de Cassagnac.

Les témoins de M. Béral ont répondu qu'ils auraient certainement accepté cette proposition si le placard intervenu n'avait divulgué à tout un département la provocation de M. Pagès du Port. Ils jugent qu'en présence de conditions telles que les passions politiques, averties, sont vivement surexcitées, il ne leur est pas possible d'admettre les lenteurs inévitables d'un arbitrage. En dernière conclusion, ils pensent que la provocation de M. Pagès du Port est susceptible d'aucune suite.

Les témoins de M. Pagès du Port ont proposé alors l'arbitrage d'une personne de la localité, qui supprimerait les lenteurs objections, et ont invité les témoins de M. Béral à s'entendre avec eux pour cet objet.

Les témoins de M. Béral ont répondu en opposant la difficulté insurmontable d'un pareil choix.

Les témoins de M. Pagès du Port ont de nouveau affirmé le droit de leur commettant d'obtenir une rétractation ou une réparation par les armes.

Les témoins de M. Béral ont, à leur tour, maintenu que dans les conditions qui avaient été faites à M. Béral ils ne pouvaient ni ne devraient donner aucune sorte de satisfaction à M. Pagès du Port. Ils ont déclaré, en conséquence, que leur mission était terminée.

En foi de quoi le présent procès-verbal a été dressé en double expédition le 19 octobre 1885.

Pour M. BÉRAL : Pour M. PAGÈS du PORT :
P. LACOMBE, E. DE BERCEGOL DU MOULIN,
MIRACLES-CAPEVILLE, E. MUNIN-BOURDIN.

THÉÂTRE DE CAHORS

La troupe que dirige à Montauban M. Hossmann a débuté sur notre scène, lundi dernier, avec les *Mousquetaires de la Reine*, le charmant opéra-comique d'Halévy. La salle fut convenablement remplie.

VITICULTURE

Vins. — Les affaires en vignoble dans tout Midi ont été loin, pendant ces jours-ci, de l'activité et l'importance de celles traitées pendant la semaine précédente. Les correspondances de l'Hérault, de l'Aude et des Pyrénées-Orientales attribuent cette diminution des achats aux exigences nouvelles des propriétaires qui ne peuvent être acceptées par le commerce, parce qu'elles ne sont pas justifiées au point.

D'après les dégustations faites dans les différents vignobles méridionaux, il n'y aura pas cette année de qualités intermédiaires; ils sont ou très beaux en couleur, degré et qualités vineuses, ou bien au-dessous de l'ordinaire.

En prenant la moyenne des prix, on peut arriver à établir une moyenne comme suit :

Vins supérieurs, de 40 à 50 fr. l'hectolitre; premiers choix de montagne, de 34 à 38; les hautes plaines, de 30 à 34; les vins de plaines, 26 à 28; quelques vins tout à fait petits et faibles, 21 à 24 fr.

On écrit de Bordeaux que la cueillette qui d'abord été favorisée par une température agréable dans le département de la Gironde, se termine dans les vignobles rouges par un affreux temps de pluie; lequel, s'il se continue, sera préjudiciable à la récolte; on avait commencé dans les derniers jours les vendanges dans les vignobles blancs, mais la pluie les a interrompues.

Les affaires traitées sur la place de Bordeaux n'ont pas été nombreuses pendant cette dernière semaine, la cause principale en est toujours les prétentions sans cesse grandissantes de la propriété, car la demande est assez active.

La cueillette est à peu près terminée dans le

MAISON DE CONFIANCE ET DE BON MARCHÉ
ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

SUCRAGE DES VINS

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, est heureuse d'informer sa nombreuse clientèle, qu'elle vient de traiter à des conditions très avantageuses, un achat considérable de **Sucres cristallisés, Cassonnades et Sucres de maïs**. — Elle pourra donc les lui offrir à des prix défiant toute concurrence.

La seule ambition de la Maison, est de satisfaire comme par le passé, aux justes exigences des clients, c'est-à-dire de vendre à bon marché, des marchandises d'une qualité irréprochable.

Raisins : Samos, Chesmès et Corinthe.

Alcool. — Colorant liquide. — Essence de Vinaigre.

LIQUEURS DE MARQUE

VINS FINS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

N. B. — La Maison n'a pas de Succursale ni de Représentant.

GRAND SUCCÈS POUR L'INDUSTRIE FRANÇAISE!!!

Exposition universelle d'Anvers 1885

LES MACHINES À COUDRE PAR EXCELLENCE

« HURTU et HAUTIN »

Viennent de remporter encore les plus hautes récompenses

Deux grands Diplômes d'honneur

Chez : Jean LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, CAHORS

Nouvelles machines à coudre HURTU, depuis 50 francs, garanties sur facture.

Machine HURTU, à fil continu, faisant 2,500 points à la minute.

DROGUERIE INDUSTRIELLE

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

Produits chimiques pour les Sciences, les Arts et l'Industrie

Articles de Teinture et Peinture. — Couleurs en poudre et broyées, Vernis Français et Anglais.

Brosseries et Pinceaux. — Balais d'appartements, Brosses à parquets, Brosses chiendent, Brosses à harnais, Pinceaux ronds et plats liés ficelle et virole cuivre, Brosses à rechapir.

Eponges toute provenance

Ustensiles de Laboratoire, de Chimie et Physique. — Ballons, Cornues, Tubes verre toute forme, Flacons de Woolf à 2 et 3 tubulures, Fourneaux en grès à Bassines, Fourneaux à Reverber, Entonnoirs verre, Eprouvettes, Verres à expériences, Lampes à alcool.

Articles Orthopédiques. — Bandages, Ceintures ventrières et hypogastriques, Suspensoirs, Bas à varices, Sondes et Bougies, Canules droites et courbes en gomme noire et rouge, Irrigateurs, Clysopommes, Injecteurs, Biberons tous système, Pulvérisateurs, Vaporisateurs.

Appareils à Eaux Gazeuses. — Lhote, Briet, Fevre. — Réparations.

Verres à Vitres ordinaires, demi-doubles, doubles

M

Me trouvant en relation directe avec les Chimistes des maisons de fabrication de produits chimiques de Paris, je me charge de faire faire à des prix modérés toutes les analyses que l'on voudra bien me confier, telles que des Engrais, des Métaux, des Minerais, des Vins, des Liqueurs, des Sirops, des Chocolats, des Farines, des Tissus, Suifs, Graisses, Huiles, Savons, Potasses, Soudes, Résines, Terres arables, etc., etc.

DÉPOT D'EAUX MINÉRALES NATURELLES

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Syndicats de Curage et d'Irrigation de la vallée de la Bave.

LIQUIDATION ADMINISTRATIVE

AVIS

Les personnes qui auraient à faire valoir des titres de créance sur les Syndicats de Curage et d'Irrigation de la Bave sont invitées à communiquer ces titres avant le 15 novembre prochain, à M. LESEUR, liquidateur administratif, 123, boulevard Gambetta, à Cahors.

Cahors, le 20 novembre 1885.

L. LESEUR.

A VENDRE

UN TERRAIN

Situé sur le cours Fenelon attenant à M. Ficat.

S'adresser à M. Pouget notaire à Cahors, ou à M. Excrouzailles entrepreneur de charpente. Facilités pour le paiement.

MACHINES À COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS

(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur

LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

LE CAFÉ DES GOURMETS

est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom de la marque.

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

GUÉRISON CERTAINE

DE TOUTES LES Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.;

des PLAIES et

ULCÈRES VARIQUEUX

considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LENORMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE

11, rue St-Louis, à MELUN (S.-et-M.)

CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

Le propriétaire-gérant, Layton.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

EXPOSITION

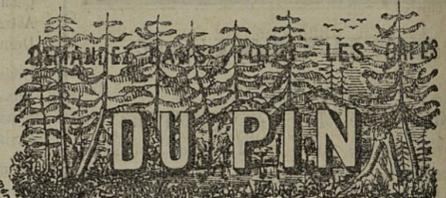


CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

21 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale. Inventeurs & Fabricants

PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter, il est difficile de créer

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE

PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR

MEMBRE DU JURY BORDEAUX EXP. INT. 1885 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

HISTOIRE DE FRANCE

ET DES Pays étrangers

GÉOGRAPHIE — COSMOGRAPHIE

- MORAND. Introd. à l'étude des sciences physiques.
- CORVILLON. Hygiène générale.
- CORRON. De l'enseignement professionnel.
- L. PICHAT. L'art et les artistes en France.
- BUCHÉZ. Les Mérovingiens.
- BUCHÉZ. Les Carolingiens.
- MORIN. La France au moyen âge.
- BASTIDE. Lutttes religieuses des premiers siècles.
- BASTIDE. Les guerres de la Réforme.
- E. PELLETAN. Décadence de la monarchie française.
- L. BROTHIER. Histoire de la terre.
- SAYSON. Principaux faits de la chimie.
- TURCK. Médecine populaire.
- MORIN. Résumé populaire du Code civil.
- ZABOROWSKI. L'homme préhistorique.
- A. OTT. L'Inde et la Chine.
- CATALAN. Notions d'astronomie.
- CRISTAL. Les désemplois du travail.
- VICTOR MEUNIER. Philosophie zoologique.
- G. JOURDAN. La justice criminelle en France.
- CH. ROLAND. Histoire de la maison d'Autriche.
- E. DESPOIS. Révolutions d'Angleterre.
- GASTINEAU. Génie de la science et de l'industrie.
- H. LENEVEUX. Le Budget du foyer.
- L. COMBES. La Grèce ancienne.
- FRED. LOCK. Histoire de la Restauration.
- L. BROTHIER. Histoire populaire de la philosophie.
- I. MARGOLÉ. Les phénomènes de la mer.
- I. COLLAS. Histoire de l'empire ottoman.

Librairie FÉLIX ALGAN, 108, boulevard Saint-Germain, Paris

ET CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES

BIBLIOTHEQUE UTILE.

86 vol. in-18 de 192 p. chacun; le vol. br. 60 c.; cart. à l'angl. 1 fr. (envoi franco contre timbres ou mandats-poste.)

- ZURCHER. Les Phénomènes de l'atmosphère.
- E. RAYMOND. L'Espagne et le Portugal.
- EUGÈNE NOËL. Voltaire et Rousseau.
- STANLEY JEVONS. Economie politique.
- EM. FERRIÈRE. Le Darwinisme.
- LENEVEUX. Paris municipal.
- BOULOT. Les Entretien de Fontenelle.
- EDGAR ZEVORT. Histoire de Louis-Philippe.
- GEIKIE. Géog. ap. physique.
- ZABOROWSKI. L'origine du langage.
- BLERZY. Les Colonies britanniques.
- ALBERT LÉVY. Histoire de l'air.
- GEIKIE. Géologie.
- ZABOROWSKI. Les migrations des animaux.
- F. PAULHAN. La physiologie de l'esprit.
- ZURCHER et MARGOLÉ. Phénomènes célestes.
- GIRARD de RIALLE. Les peuples de l'Afrique et de l'Amérique.

SCIENCES

ECONOMIE DOMESTIQUE

PHILOSOPHIE, DROIT USUEL

- JACQUES BERTILLON. La statistique humaine de la France (naissance, mariage, mort).
- PAUL GAFFAREL. La défense nationale en 1792.
- HERBERT SPENCER. De l'éducation.
- JULES BARNI. Napoléon 1^{er}.
- HUXLEY. Premières notions sur les sciences.
- P. BONDOIS. L'Europe contemporaine.
- GROVE. Continents et océans.
- JOUAN. Les Hés du Pacifique.
- ROBINET. La philosophie positive.
- RENARD. L'homme est-il libre ?
- ZABOROWSKI. Les grands singes.
- E. HATIN. Histoire du Journal.
- GIRARD DE RIALLE. Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
- A. DONEAUD. Histoire contemporaine de la Prusse.
- DUFOUR. Petit dictionnaire des falsifications.
- F. HENREGUY. Histoire contemp. de l'Italie.
- LENEVEUX. Le travail manuel en France.
- JOUAN. La chasse aux animaux marins.
- REGARD. Histoire contemp. de l'Angleterre.
- BOUANT. Histoire de l'eau.
- JOURDY. Le patriotisme à l'école.
- MONGREDIEN. Le libre échange en Angleterre.
- CREIGHTON. Histoire romaine.
- BONDOIS. Meurs et institut. de la France, 2 vol.
- ZABOROWSKI. Les mondes disparus.
- J. REINACH. Léon Gambetta.
- H. BEAUREGARD. Zoologie générale.
- WILKINS. Antiquités romaines.

DICIONNAIRE

DES COMMUNES DU LOT de M. L. COMBARIEU archiviste départemental. Statistique, géographique, historique, archéologique, géologique etc. avec carte du département.

5 fr. chez les Libraires ou au Bureau du Journal du Lot, 5 f. 50 par la Poste.

CARTE

DU LOT, la plus complète qui existe, indiquant tous les chemins de fer en projet ou en construction. — 75 cent. chez les Libraires et au Bureau du Journal du Lot. — 1 fr. par la Poste.

NOTES

pour servir à l'histoire DES ETATS PROVINCIAUX DU QUERCY par M. J. BAUDEL, Censeur au Lycée de Marseille. — 1 fr. au bureau du Journal du Lot, 1 fr. 20 par la poste.

TABLEAU

OFFICIEL DES DISTANCES de chaque Commune au chef-lieu du canton, de l'arrondissement et du département, dressé en exécution de l'art. 93 du régl. du 18 juin 1841. — 1 fr. au Bureau du Journal du Lot. — 1 f. 50 par la poste.